

Le Polyscope

Volume 44 Numéro 1 – 3 septembre 2010

Spin ma session !

Les initiations en photos
Piknic Électronik sur le Canal
Rendez-vous écolo
Voyage aux USA



Le Polyscope en évolution

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Une longue histoire lie les étudiants du campus de l'Université de Montréal au journal étudiant de Polytechnique. Une histoire vieille de 43 ans. Tandis que pour la plupart des gens, ce passage à travers la crise de la quarantaine remet tout en question, sans oublier les bouleversements hormonaux qui s'y apparentent, l'équipe du journal à su, au fil des sessions et des promotions, se renouveler sous un nouveau visage.

Équipe de joyeux pirates dans les années 70 ou de personnalités à la plume corrosive à l'aube des années 2000, elle a changé de visage en réussissant à passer au cours des dernières années d'un ton cynique à l'ouverture culturelle, témoignant de la richesse de Montréal.

Avis aux nouveaux et intéressés, il n'y a pas besoin d'une quelconque formation en littérature comparée, en études internationales ou en art lyrique pour faire partie de notre équipe. Nous encourageons les initiatives personnelles, plusieurs passionnés ayant partagé leurs passions, autant pour les concerts que pour la politique, en passant par les voyages et la musique électronique. Lors de la crise fédérale qui secoua le Canada à l'hiver 2008, 8 articles en 7 jours ont été publiés par notre correspondant, maintenant responsable d'analyses géopolitiques (voir page 4), tout en ayant réussi à obtenir des entrevues de plusieurs candidats au poste de député dans le quartier de l'université, couronnant le tout par une interview avec Pauline Marois.

Des interviews de marque donc : **Metallica, Cœur de Pirate, Thierry Vandal, Pauline Marois, Corno, François-Xavier Demaisons** ont été présentées dernièrement. À suivre cette année, un nouveau panel de rencontres devrait être retranscrites, autant avec des personnalités politiques et artistiques, qu'avec d'autres appartenant au monde de l'ingénierie.

Plus qu'un simple journal d'université, nous nous apparentons plutôt à un journal étudiant, et par là je veux mettre l'emphase sur l'aspect engagé, jeune et ancré dans la ville de Montréal. Au

courant des événements qui font vibrer la métropole, nous nous devons de faire découvrir les lieux cachés du grand public ainsi que les goûts artistiques d'avant-garde. Car la relation entre le monde de la culture et le Polyscope n'est plus à démontrer. Ayant bénéficié de collaborateurs somnambules et actifs à l'heure où le soleil se couche, c'est dans les salles sombres du Plateau Mont-Royal et du Mile-End, au bord des fauteuils confortables du Quartier des Spectacles, que le journal a su récolter son *street cred* auprès de la scène culturelle. Alors que *Rococo d'Arcade Fire* résonne encore dans mes oreilles lors de l'écriture de ces lignes, cela fait déjà plusieurs années que nous avons suivi les aventures du groupe montréalais ; dernièrement, j'ai lu dans le Métro du week-end passé un article présentant la soirée de **Megasoid, Poirier, Lunice** et autres représentants de la scène underground... artistes présentés depuis maintenant deux ans dans nos pages ! Tout cela pour dire, nous ne sommes pas des moutons, mais cherchons à assouvir nos passions en faisant ce qui nous plaît le plus, peu importe les avis, tendances et modes préétablies.

Durant les deux derniers étés, six éditions hors séries ont vu le jour, au plus grand plaisir des lecteurs, devenant ainsi le premier journal étudiant du Québec à paraître durant la période estivale. Interviews, festivals, concerts, certes en version électronique, mais 48 pages pour juin 2010, c'est pas rien ! À découvrir sur notre site www.polyscope.qc.ca.

Politiquement neutre, mais refusant d'encourager et de cautionner la bêtise de certains hommes et femmes des sphères politiques. *Le Polyscope* ne se gênera pas pour rendre état, critiquer et dénoncer les situations invraisemblables dans la presse et dans l'actualité, dénuées de tout sens logique et franchement incohérentes. Les mois à venir devront être propices à plusieurs critiques...

Vous retrouverez nos chroniqueurs, exposant leur point de vue sur l'actualité au fil des semaines. Barbarisme et incohérences sociales vous accompagneront en page 3 de nos éditions. Des analyses géopolitiques pour com-

prendre les mystères des engrenages entre états par notre correspondant en France ainsi qu'une forte présence de l'aspect écologique, avec la participation de membres de Polysphère dans la rédaction de certaines chroniques sauront agrémenter les pages suivantes. L'actualité culturelle, généralement en page centrale, sauf si un événement saura l'éclipser comme cette semaine avec les initiations de début d'année ; des entrevues, des comptes rendus de spectacles et de festivals, des portraits d'artistes et des figures majeures de Montréal. De plus, des rencontres avec des anciens diplômés ou professeurs actuels seront partagées, pouvant ainsi faire état et de l'innovation de l'École et de la diversité des Polytechniciens. Tout cela sans oublier notre irremplaçable chroniqueur automobile, dont l'expertise résonnerait plus intensément qu'un coup de klaxon dans vos oreilles un lundi matin à 8h. En page 10, vous êtes avertis ! Finalement, une section voyage, alimentée par les étudiants en échange autant à Montréal qu'aux quatre coins du monde, vous aidera à voyager quelque peu en hiver à -20 degrés. Et notre traditionnel sudoku, que vous aurez la joie de trouver infaisable 1 semaine sur 3 !

Pour finir, outre les 20 éditions hebdomadaires qui seront publiées chaque vendredi de l'année, n'oublions pas le numéro spécial publié à chaque fin de session, notre bonbon en quelque sorte. *The Times Magazine*, le journal *Métro*, *Science et Vie*, *L'Actualité*, le *Courrier International*, tous ces journaux furent parodiés de A à Z par l'équipe rédactionnelle, recréant la maquette de montage, le ton des articles, et créant ainsi les *Le Temps*, *Subway*, *Science et Vice*, *L'Absurdité* et *Pourrier International*, qui furent le remontant moral de ces fins de sessions douloureuses...

N'hésitez pas à envoyer vos articles à l'adresse suivante : article@polyscope.qc.ca. La date de tombée est pour le lundi de chaque semaine, pour une parution le vendredi même. Les réunions au journal se tiennent chaque mercredi à 18h, où après discussions et repas, le journal est assemblé. Vous êtes les bienvenus !!

Le Polyscope, parce qu'on est les meilleurs depuis 1967.

D'une fleur reposée sur un parterre gazonné, jusqu'à un look plus funky, le logo du Scope aura aussi su bénéficier d'un coup de jeunesse !

Impliquez-vous, on a besoin de sang nouveau ! Rendez-vous tous les mercredis à 18h au C-214.

SOMMAIRE

VOLUME 44, N°1

Géopolitique [4]

Nicolas Cage continue sa contrebande pour le compte du Scope...

Page écolo [5]

On est vert, on est fier ! Venez découvrir les résultats de la campagne du Défi Climat (a-t-on dépassé 1000 inscrits à Poly ?) et la présentation du prochain Congrès Mondial de l'Énergie.

Les initiations [6-7]

Polyphoto nous présente leur couverture de la journée du PINEP et du rallye des bars : faces jaunes, chandails rouges et taux d'alcoolémie acceptable, le tout sous les flashes et la bonne humeur !

Culture [8-9]

Phil vous amène *on a boat* pour le Piknic Électronik, dans une soirée *Turbo Crunk* avec **Megasoid**, tandis que **Raphaëlle** assiste à la première du film de **Carlos Saura**.

Chronique automophile [10]

Peu de commentaires, on en entend déjà beaucoup trop !

double pizza[®]
514 343-0-343

5002 QUEEN MARY
10% SUR
\$ 100 ET PLUS

TOUJOURS
21
POUR

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON GRATUITE

DIRECTEUR

Francis-Olivier LeBlanc

RÉDACTEUR EN CHEF

William Sanger

CHEF DE PUPITRE

Laura Beauchamp-Gauvin

COUVERTURE

Philippe Sawicki
(Piknic Electronik sur
le canal Lachine)

DIRECTEUR CULTURE

William Sanger

RÉVISION LINGUISTIQUE

Laura Beauchamp-Gauvin

COLLABORATEURS

Mathieu Bonin-Salvo
Jean-Élie Fontaine-Lagrand
Alex Luca
Gaëtan Madiès
Daniel O'Brien
Raphaëlle Occhietti
Polyphoto

EN VEDETTE

La famille Simpson,
et beaucoup trop de
nouveaux éméchés...

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
<http://www.polyscope.qc.ca>

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

LE POLYSCOPE

Le Polyscope

INCOHERENCE SOCIALE

ON EST GAVE VOL 3

FRANCIS-OLIVIER LeBLANC
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

C'est avec plaisir que je vous offre la troisième chronique spéciale publicité. Je vous annonce que le milieu de la technologie dentaire a encore fait un pas de géant en nous proposant une brosse à dent qui nettoie encore mieux que n'importe quelle autre brosse à dent. Bien sûr, l'organisation des dents dans notre yeule a terriblement changé depuis les 50 dernières années. C'est pourquoi *Reach Total Care* vous propose rien de moins qu'un trou ! Un trou pour le pouce sur le manche donnant ainsi BEAU-COUP plus de maniabilité ! Comment a-t-on fait pour s'en passer tout ce temps ?

Restons dans la salle de bain. Je crois être le seul homme qui se lave les cheveux. En fait, je suis le seul homme qui n'ait pas de pellicules et qui se lave quand même les cheveux. Je suis arrivé à cette conclusion après avoir réalisé que les annonces de shampoing s'adressent systématiquement aux femmes sauf pour le *Head and Shoulders* (parce que les femmes n'ont pas cette imperfection). Il n'y a pas que ça dans le merveilleux monde du shampoing. Lorsque je regarde une annonce, j'ai l'impression d'écouter

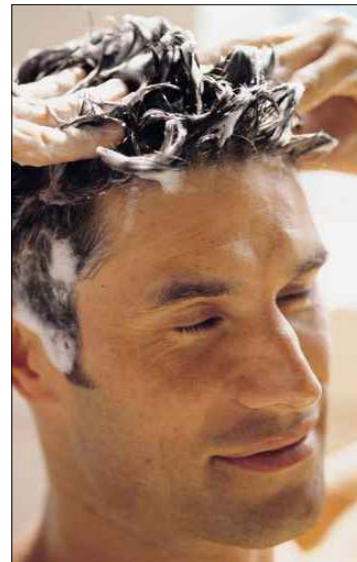
une émission de *Découverte* qui me vante les vertus de différents produits naturels. Je suis le premier à dire que la meilleure pharmacie est dans le jardin et la forêt, mais il y a quand même des limites. Il y a des shampoings avec de l'avocat, de la baie d'açai, de l'huile de pépin de raisin du sud de l'Afrique orientale, de l'extrait de jus de poil de chameau albinos du nord-est du Paraguay (je suis au courant qu'il n'y a pas de chameau en Amérique du Sud). C'est autant le bordel que de choisir mon jus d'orange pour le matin. Celui affichant plus clairement avec Oméga-3, anti-oxydant, calcium, soutient immunitaire que la saveur officielle... Est-ce que je peux avoir du jus d'orange avec pulpe ?

On reste dans la bonne santé ? Avec le réchauffement climatique, **Al Gore** nous l'a dit, les infections et les épidémies prendront de plus en plus de force. Ce qu'on nous suggère comme solution ? L'aseptisation. Personnellement, je ne crois pas que ce soit une bonne solution parce qu'en rendant la vie facile à notre système immunitaire (je devrais prendre le jus d'orange soutient immunitaire) on le rend paresseux et faible, mais ça c'est une autre histoire. Je ne suis plus capable des maudites annonces où le concept est d'étaler des faits. C'est un fait, le

poulet cru laisse des bactéries sur le comptoir; c'est un fait, tousser dans les mains et prendre le téléphone laisse des virus; c'est un fait, les lingettes jetables polluantes avec savon volatile super irritant pour les enfants tuent 99,99999999 % des bactéries. Pourquoi ne pas faire une pub dans le genre : c'est un fait, en n'étant pas malpropre et en se lavant les mains avant de se les foutres dans la bouche ne coûte rien et prévient la propagation des virus; c'est un fait, nettoyer sa surface de travail ayant été en contact avec du poulet cru avec un linge propre et du savon à vaisselle fait la job.

Je terminerai avec les magasins de meubles qui utilisent n'importe quoi pour créer un événement. Cet été pendant les semaines de la construction, il y avait la vente de la construction. C'est vraiment le genre d'activité que les gars de construction en vacances ont envie de faire, acheter des nouveaux meubles. Ça fait 39 ans que le magasin existe ? Pourquoi ne pas faire une vente pour le 39^e anniversaire en mettant les mêmes prix que d'habitude, mais avec un 39 à la fin. Dans la vie, il n'y a personne qui a une fête surprise pour ses 39 ans, alors pourquoi on ferait un cas avec les 39 ans d'un magasin. C'est quoi qui va arriver à 40 ans ? Ils vont louer le stade Olym-

pique et organiser un rave où les frigos de boissons énergétiques sont en inox avec des *light sticks*. Pour être certain qu'on embarque dans leur événement tellement attrayant, on nous transmet le message par un couple début trentaine où la femme est hystérique, surconsommatrice (et qui mène nécessairement le portefeuille du couple) et un homme un peu retardé, naïf et qui confond « super rabais » avec « on n'a pas réellement besoin de meubles, mais ma femme me tombe sur les nerfs avec son maudit divan ». Bref, on se fait bombarder d'arguments ordinaires pour acheter des choses vraiment ordinaires !



Luke, qu'est-ce que tu veux que je foute avec un trou dans ma brosse à dent ?

Les Chroniques Barbares — Décompte des films mâles

ALEXANDRE LUCA
Individu testostéroné

Cette chronique très sérieuse a été le sujet de bien nombreux déversements où il est possible que, à l'occasion, je paraisse pour un gros machiste sale et sans cœur. Certains individus audacieux sont même allés jusqu'à m'accuser de ne rien entendre à l'art. N'étant pas du genre à refuser un défi, abordons un thème qui m'émeut profondément, un décompte des meilleurs films (lire : les plus virils) de l'histoire du cinéma.

Notez que, comme d'habitude, cette chronique ne présente aucune opinion, que des faits. Notez aussi que, après la lecture de cette chronique, si votre copine commence à se plaindre de vos choix cinématographiques, vous n'avez qu'à la renvoyer à la cuisine. Votre sandwich ne se fera pas tout seul.

Jaws

La pêche, c'est sacré, peu importe le contexte. C'est une des rares activités où des hommes peuvent tisser des liens entre eux sans être étiquetés métrosexuels. Que vous pêchiez à la canne, au filet, au javelot ou aux explosifs, l'importance de la pêche comme activité de mâle est gravée dans notre inconscient collectif. Alors, quand un énorme requin terrorise la côte américaine, un courageux trio s'embarque

à affronter le monstre. C'est le trip de pêche ultime : trois gars sur un bateau, armés jusqu'aux dents et avec rien de mieux à faire que boire, fraterniser, comparer leurs cicatrices et affronter la bête. Un film sur la belle simplicité de la pêche, et traitant de l'éternel combat entre l'Homme et la nature. Spoiler : Tant qu'il aura des explosifs, l'Homme gagnera toujours.

Wall Street

Ici, pas de grosses séquences d'explosions ou de combats à mains nues à 1 contre 100. Mais attention, ce n'est pas *Pretty Woman* pour autant. *Wall Street* présente la toute puissance du mâle ambitieux, où **Michael Douglas** et **Charlie Sheen** (deux acteurs ayant une solide réputation de misogynes) font équipe dans l'univers sans pitié de la haute finance pour se faire de l'argent et des femmes. Le long-métrage sent la *mâlitude* à plein nez, tout en s'enveloppant d'un nuage de classe et de dignité. Un hommage à l'ambition sans limite de l'homme et au désir d'écraser l'adversaire. Qui a dit qu'il fallait brandir une hache énorme pour être un barbare ?

Conan the barbarian

Tiens, en parlant de hache énorme : le premier grand succès d'**Arnold Schwarzenegger**. Mon héros barbare favori : il parle peu (2 lignes de texte

dans tout le film) et frappe beaucoup, bref, tout en subtilité. Équipé de biceps plus massifs qu'un enfant entier, il extermine tout sur son chemin : magiciens, valkyries, démons et chameaux. Ah, et il transpire tellement la testostérone que quelqu'un doit pleurer à sa place.

Mad Max

Mel Gibson joue « Mad » **Max Rockatansky**, un véritable furieux, dans ce film post-apocalyptique. Des poursuites de voitures avec la pédale dans le tapis, une violence omniprésente et une classique histoire de vengeance, c'est un film bien malpropre avec les deux mains dans le cambouis. Un des rares « films de char » qui soit résolument mâle. Bien que le quatrième de la série soit dans les plans, il faut résolument préférer les deux premiers de la série, et particulièrement le premier opus, tout ruisselant de sang, de sueur et d'huile à moteur.

Rambo : First Blood

Tellement viril qu'il fera pousser instantanément un shag énorme sur le torse de votre fils de 8 ans. Ça a marché sur moi à cet âge-là, du moins. **Sylvester Stallone** joue **John Rambo**, un vétéran de la guerre du Vietnam, incompris, qui confond « auto-défense » avec « éliminer toutes les forces de l'ordre de la région ». Et malgré qu'il soit seul



contre tous, on plaint les policiers et les militaires qui affrontent ce surhomme capable de détruire un hélicoptère avec des roches. Avec des répliques juteuses comme « Sergent, si vous l'envoyez en enfer, vous le renvoyez chez lui », ce film plus mâle que mâle saura satisfaire le cinéophile avisé en vous.

Predator

N'ayant rien à voir avec l'itération la plus récente de la série, le *Predator* original fait suinter la testostérone

à travers l'écran de votre télé. Une petite escouade de soldats, menée par **Arnold**, traquée par un extraterrestre aux instincts de chasseur. Comme les humains y vont de la mentalité « plus on envoie du plomb dans la direction de l'ennemi, plus on a de chances de gagner », les scènes d'action sont nombreuses et particulièrement intenses. La finale saura faire grimper vos hormones à un niveau que n'importe quel spécialiste de la santé jugerait aberrant.

Cuba : Le début de la fin ?

GAËTAN MADIÈS
gmadies@gmail.com

Huit apparitions en moins d'un mois, depuis le 10 juillet l'ex-Lider **Máximo** (devenu camarade depuis peu) **Fidel Castro** est sorti de sa silencieuse retraite médiatique. Résurrection miraculeuse ? Envie de reprendre du pouvoir et de l'influence sur son île ? Simple Barrou d'honneur avant le déclin définitif du leader ? Et si sa réapparition n'était due qu'au besoin de rassurer la nomenklatura cubaine (élite communiste du pays soutenant le pouvoir). En effet depuis quelques mois, Cuba libère par vagues successives des prisonniers politiques et essaye d'obtenir à moyen terme un assouplissement de l'embargo américain.

En mai et juin dernier, le cardinal cubain **Ortega** de l'église catholique a négocié avec le président **Raul Castro** la liste de 52 prisonniers politiques à libérer, à condition que ces derniers acceptent un exil en Espagne. Cette négociation entre cubains a permis au pouvoir en place de garder la maîtrise de sa souveraineté en rejetant toute idée d'une intervention extérieure. En réalité, le **Cardinal Ortega** est très populaire au près de la communauté cubaine de Miami (en grande majorité anticastriste), cela oblige l'administration **Obama** à être très attentif à son travail sur l'île.

Fin juin, le cardinal se rendait à Washington pour présenter les avancées de ces négociations au gouvernement américains.

L'administration **Obama** s'intéresse de très près à l'évolution du pouvoir

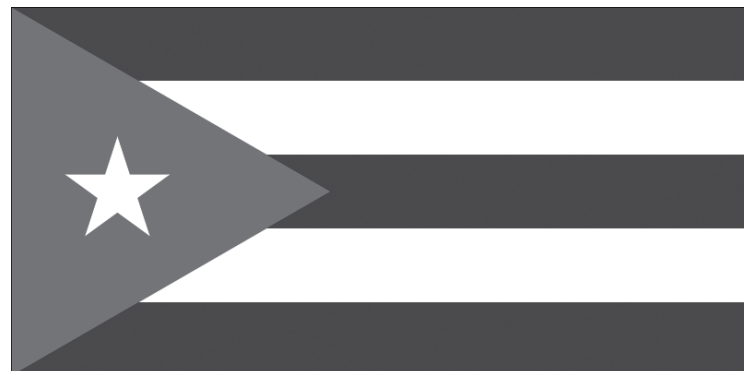
cubain et à un éventuel inflexionnement de la politique castriste sur l'île pour trois raisons. La première est historique depuis la fin de la guerre froide, les américains ont toujours gardé un œil attentif à tout mouvement militaire ou terroriste sur l'île voisine située à 180 km de ses côtes floridiennes. La seconde est diplomatique-économique, l'embargo placé sur l'île depuis février 1962, est condamné d'une façon de plus en plus virulente par la communauté internationale (ONU, Union Européenne...), un assouplissement du régime permettrait de donner la légitimité à Obama d'aller devant le congrès pour demander un assouplissement de l'embargo. Enfin la troisième et sans doute la plus importante est électorale. En novembre prochain aura lieu la première élection de grande ampleur après le raz de marée qui avait permis aux démocrates d'obtenir le contrôle du congrès et de la présidence. Ce vote s'annonce extrêmement serré, plusieurs *swing states* (états indécis) seront décisifs pour remporter le sénat. La Floride a une population qui est à plus d'un cinquième d'origine cubaine, par conséquent les démocrates doivent les séduire pour gagner en novembre dans cet état. Et si **Obama** gagnait en novembre grâce à **Castro**, belle ironie du sort ?

Source photo : vivirlatino.com



POUR DÉCRYPTER LE MONDE...

À mi-chemin entre Obama et Nicolas Cage dans Lord of War, notre collaborateur en Europe, Gaëtan Madiès, vous propose une série d'analyses géopolitiques au courant de la prochaine session. À ne pas manquer !



MATCHS D'OUVERTURE

Vendredi **10 septembre** 2010 // Au CEPSUM vs UQAM

PARTY D'AVANT-MATCH DÈS 16 H
BBQ fournis – Apportez nourriture et consommation
Concessions alimentaires sur place

MATCHS :
féminin 18 h 30 // masculin 20 h 30

Université 
de Montréal

Défi Climat 2010 - Poly termine en tête !

Les nerfs en sphère, la chronique de PolySphère



DANIEL O'BRIEN

daniel.obrien@polymtl.com

Ne vous en faites pas. Ceci n'est pas une autre publicité pour vous inciter à vous inscrire à Défi Climat. Au fait, après avoir été harcelés du 10 mars au 30 avril dernier, vous méritez bien de prendre conscience du bilan de la campagne 2010. L'objectif de 1000 inscriptions n'a peut-être pas été atteint, mais Polytechnique a tout de même terminé première au rang universitaire. Nous pouvons donc en être fiers. Référez-vous à l'encadré à droite pour les résultats chiffrés.

Pour ceux qui n'étaient pas présents ou qui ont ignorés la multitude d'annonces placées dans Polytechnique ainsi que les courriels envoyés à toute la communauté, la campagne Défi Climat est l'une des plus vastes campagnes de sensibilisation et mobilisation pour la lutte aux changements climatiques organisée dans tout le Québec. Elle invite les citoyens à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre

(GES) en s'engageant à modifier leurs habitudes de vie et de déplacement. 31 gestes concrets leur sont proposés tels qu'utiliser les transports collectifs pour se rendre au travail, réduire la température du chauffage ou privilégier l'achat d'aliments du Québec.

Voici les faits saillants de la campagne locale organisée à Poly :

- Pétition de 207 signatures remises au député d'Outremont, **Thomas Mulcair**, pour que le gouvernement canadien adopte des meilleures cibles de réduction de GES.
- Compétition interdépartementale : victoire du département des génies civil, géologique et des mines !
- Meilleure participation étudiante : La participation des étudiants en génie physique est soulignée.
- Conférence de **Bernard Lapierre**, philosophe-éthicien, sur l'utopie du développement durable et le réchauffement climatique.
- Conférence de **Bruno Detuncq**, professeur au département de génie mécanique sur les changements climatiques et la polémique.

Tout cela est donc malheureusement terminé... du moins jusqu'à la prochaine campagne qui débutera au mois de mars 2011. Ce n'est donc qu'un au revoir !

Merci à nos commanditaires :

Coopoly, l'Association des étudiants des cycles supérieurs de Polytechnique, l'Association des étudiants de Polytechnique et l'École Polytechnique de Montréal.



Le directeur de campagne 2010 vous salue, chers Polytechniciens !

Envie de vous impliquer ?

PolySphère, le comité environnement étudiant de Polytechnique, est actuellement en pleine période de recrutement. Vous voulez partager vos idées vertes, participer aux projets existants (semaine de l'environnement, campagne Défi Climat, journée sans voiture...), écrire des articles ou bien simplement assister à des réunions et des échanges passionnants ? PolySphère vous attend impatiemment !

Réunion de recrutement - jeudi 9 septembre à 12h45 - M-2101

Pour plus d'informations : www.polysphere.ca

Défi Climat 2010 en chiffres

Campagne locale de Polytechnique

Nombre d'inscriptions : 736 inscriptions

Objectif : 1000 inscriptions

Engagements en CO₂ : 1 129 574 kg/an

Polytechnique termine première au rang universitaire.

Campagne globale québécoise

Nombre d'organisations participantes : 1191

Nombre d'individus ayant pris des engagements : 58 679

Engagements en CO₂ : 73 435 tonnes/an

Entre 1990 et 2007, les émissions de GES au Québec ont augmenté de 5,6 %. En 2007, le secteur du transport atteignait 40,7 % des émissions.

Le 21^e CME ouvre ses portes à Montréal

WILLIAM SANGER

sanger.w@gmail.com

Du 12 au 16 septembre prochains aura lieu la 21^e édition du CME, le Congrès Mondial de l'Énergie (*World Energy Council*), et se tiendra au Palais des Congrès de Montréal. Un rendez-vous qui s'inscrit dans la lignée des pays pour répondre aux préoccupations énergétiques.

Fondé en 1924, cet organisme multi-énergie regroupe aujourd'hui 94 pays et s'occupe des questions ayant trait au charbon, au pétrole, au gaz naturel, au nucléaire, à l'hydroélectricité et aux énergies renouvelables. Sa mission, « promouvoir l'approvisionnement et l'utilisation durable de l'énergie pour le plus grand bénéfice de tous ». Ses buts se déclinent en trois volets. Tout d'abord : poursuivre et encourager les recherches portant sur les moyens d'approvisionnement et d'utilisation de l'énergie produisant le plus d'impact social et le moins d'impact négatif sur l'environnement ; ensuite : entreprendre la tenue de congrès, d'ateliers et de séminaires tels que celui qui aura lieu à Montréal ; et finalement collaborer avec d'autres organismes du secteur de l'énergie ayant les mêmes buts.

La date choisie par le CME n'est pas fortuite. Seulement neuf mois après le Sommet de Copenhague de décembre 2009, et quelques mois après la réunion du G20 et du G8 au Canada, la tenue du conseil témoigne

d'une réelle volonté de recherche de solutions pour « agir maintenant sur les enjeux planétaires ».

Étalées sur quatre journées de conférences et de tables rondes, les discussions se dirigeront vers quatre thèmes principaux selon la règle anglaise des 4 « A » : *Accessibility, Availability, Acceptability, Accountability*. Première journée donc dédiée à l'accessibilité, avec comme axe de réflexion suivant : répondre à la demande d'énergie, un enjeu planétaire demande des solutions planétaires. La disponibilité sera au cœur des discussions du lendemain, tentant de répondre à la question à savoir quel serait le système énergétique le plus adéquat pour assurer une stabilité à long terme. La moitié du congrès passée, la troisième journée aura pour thème l'acceptabilité, en tentant de rechercher des solutions énergétiques pour une planète vivante. Finalement se clôtureront les débats sur la question de la responsabilité, en abordant politiques, réglementations et finances.

De ces quatre journées de débats, où de nombreux conférenciers de l'industrie, des gouvernements et organisations internationales prendront la parole pour apporter leur point de vue, un consensus majeur devra ressortir : agir maintenant sur les enjeux planétaires pour un monde d'énergie en mouvement. Témoignant ainsi du sentiment d'urgence de la situation, alors que les réserves pétrolières s'amenuisent, mais aussi de l'aspect rassembleur et global

de la solution à proposer, autant au niveau des pays en développement qu'au niveau des citoyens. Ainsi, le CME tentera de remplir les objectifs fixé il y a deux ans, soit de favoriser une croissance raisonnable, qui allie

expansion économique, protection de l'environnement et réduction des inégalités à l'échelle planétaire.

Un beau but, en espérant cette fois-ci que les discussions ne sont pas à moitié vaines, comme le fut le

sommet de Copenhague, laissant une impression d'évènement raté...

À suivre dans les jours à venir. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site Internet du Congrès, au www.wecmontreal2010.ca

Nos spécialisations sont recherchées.

Nos diplômés aussi.

MAÎTRISE ÈS SCIENCES EN GESTION – M. Sc.

Séance d'information : le mardi 14 septembre à 18 h 30

Vous avez complété un baccalauréat en administration des affaires ou dans une discipline connexe (mathématiques, informatique, sociologie, etc.)? La maîtrise ès sciences en gestion est à votre portée :

19 options : • Affaires internationales • Comptabilité financière et stratégique • Comptabilité publique • Contrôle de gestion • Développement organisationnel • Économie appliquée • Économie financière appliquée • Études organisationnelles • Finance (finance de l'entreprise, finance de marchés, institutions financières) • Gestion des opérations et de la production • Gestion des ressources humaines • Ingénierie financière • Intelligence d'affaires • Logistique • Management • Marketing • Méthodes analytiques de gestion • Stratégie • Technologies de l'information

hec.ca/msc

HEC MONTRÉAL



1. Oh yeah !

2. Café Campus.

3. Quand on n'avait pas encore le génie biomed à Poly...

4. Un beau spectacle en wet-suit !

5. Si jeunes, si innocents.



6



7



8



9



10

- 6. Oréo inversé ou popcicle au chocolat ?
- 7. Homer, version light painting.
- 8. Heureusement, biomed/indus/chimique sont là...
- 9. Just follow the leader leader leader...
- 10. Gros coq en body surfing !

Merci aux photographes de



Turbo Crunk

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Pour tous ceux qui sortaient un peu à Montréal entre 2006 et 2009 et qui se tenaient au courant de ce qui se passait en ville à l'époque, le nom de *Turbo Crunk* est synonyme à la fois de beaucoup et de peu de souvenirs.

Toujours chaotiques comme les suites d'un concert annulé de **The Exploited**, les soirées mensuelles *Turbo Crunk* étaient l'endroit où se rencontraient hip-hop, *laptop music* et *club music*, dans ce qui constituait, entre autres, l'ébauche, tout comme l'âge d'or, de ce que l'on nomme encore aujourd'hui de façon ambiguë *lazer bass* ou *street bass*.

De leurs humbles débuts au *Zoobizarre* jusqu'au chaos du *Club Coda*, qui ont tous deux fermé leurs portes depuis, ces soirées ont permis à plusieurs artistes d'émerger et de se façonner une identité auprès du public canadien. Parmi ceux-ci se retrouvent notamment **Lazer Sword**, **Nosaj Thing** et **The Glitch Mob**, qui ont pour la plupart été introduits au pays par le biais de l'équipe de *Turbo Crunk*, à savoir **Megasoid**, **Lunice**, **Ango**, **Hovatron**, **Seb Diamond** et **Grand Mal**.

Pourquoi toute cette mise en situation ? Par nostalgie ? Non, parce

que bien qu'il s'agisse là d'une période légendaire pour Montréal, le passé demeure le passé, et il vaut mieux vivre dans le contexte actuel plutôt que d'errer dans des souvenirs.

Non, cette mise en situation n'est que pour tenter d'illustrer ce que symbolisait la tenue d'une nouvelle soirée *Turbo Crunk* sur le modèle d'antan, actualisée à la saveur d'aujourd'hui. Exemple parfait de cette mise à jour : c'est dans les murs du *Warehouse* que s'est déroulé l'évènement, à l'endroit-même où le *Club Coda* hébergeait jadis la débauche avant de mettre la clé sous la porte au début de 2009.

Toute l'équipe s'est ainsi réunie le vendredi 27 août dernier, comme s'il s'agissait de retrouvailles en famille pour célébrer l'arrivée d'une nouvelle année. Accolades, shooters, exclamations de joie.

Il faut dire que les artistes n'avaient pas partagé la même scène depuis la fermeture du *Coda*, malgré quelques rares apparitions de certains aux côtés d'autres dans le cadre de différents évènements de la métropole et de ses environs.

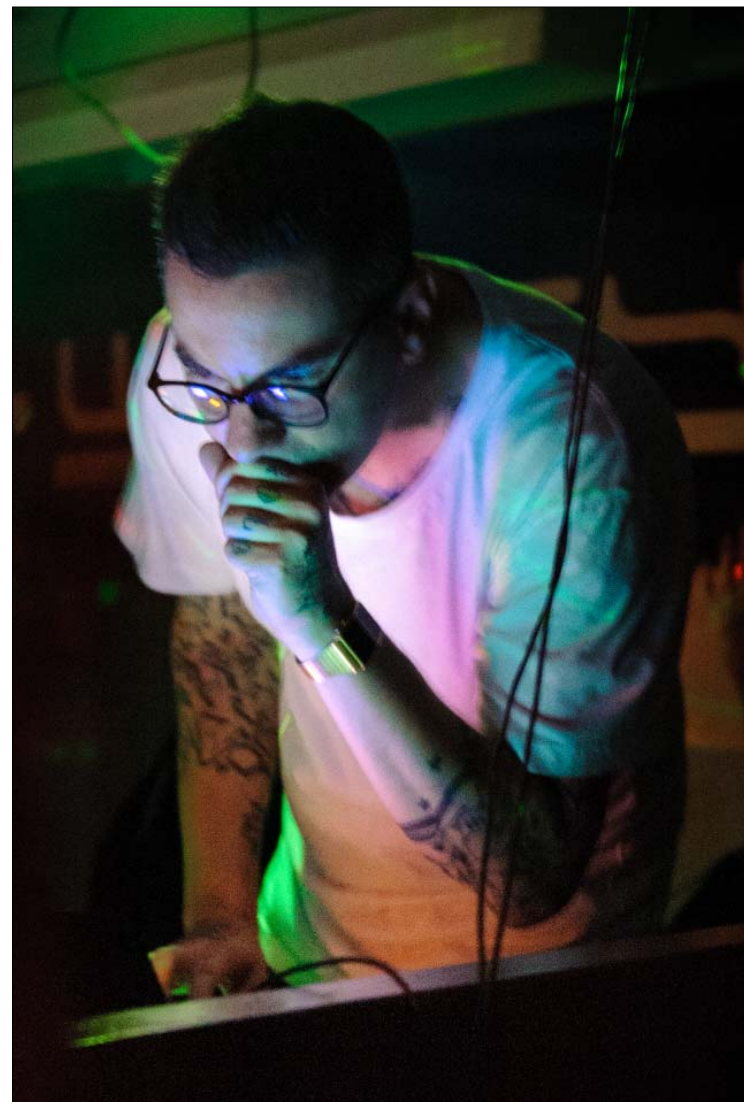
Il était difficile de précisément savoir à quoi s'attendre de la soirée, entre autres puisqu'il n'y a que peu de nouveau matériel de la tête d'affiche (**Megasoid**) qui soit parvenu à se frayer un chemin jusqu'à nos oreilles depuis le départ de **Speakerbruiser**

Rob pour Vancouver, d'ailleurs seul aux commandes du projet depuis le départ de **Hadji Bakara**. Certes, on avait une bonne idée de ce que réserveraient la plupart des participants qui se produisent régulièrement à Montréal, mais un certain doute persistait à savoir si l'anticipation d'assister à nouveau à l'une de ces légendaires soirées pourrait mener à une déception due à des attentes trop élevées.

Pourtant, le rendez-vous de l'été des amateurs de basses fréquences qui avait été promis s'est bien concrétisé, puisque basses lourdes et fortes il y eut, à un niveau difficile à égaler ailleurs en ville. Une sélection spéciale préparée à l'avance de la part de plusieurs artistes, conscients de la signification que revêt l'évènement pour les gens venus y assister.

Un évènement toutefois un peu trop court pour permettre à tous les artistes présents de démontrer toute la gamme de leurs talents, et qui ont parfois été contraints d'écourter visiblement leur *set*, affectant à certaines occasions le momentum de la soirée par une sélection en dents de scie où morceaux dansants étaient clairsemés parmi des morceaux plus abstraits, en laissant quelques-uns sur leur faim.

On tend déjà l'oreille à l'affût de la prochaine célébration du genre, où les grands esprits se rencontrent pour fêter en grand.



Speakerbruiser Rob (Megasoid), parain des soirées Turbo Crunk, de passage après un exil à Vancouver. photo : Philippe Sawicki

Piknic sur le Canal et fin de semaine triple

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Après trois semaines consécutives sous la pluie qui avait pourtant épargné les dimanches du *Piknic Électronik* depuis le mois de mai, c'est une température exceptionnelle à laquelle on a eu droit cette fin de semaine pour deux journées de musique sous le soleil.

Pour la première, c'est sur les rives du Canal-de-Lachine que le *Piknic* s'est déplacé, sur l'invitation de *Parcs Canada*, pour inviter les gens à danser gratuitement afin de célébrer le 125^e anniversaire de la création du premier parc national au pays, celui de Banff.

C'est dans ce contexte qu'une nappe de 500 mètres de long a été installée pour permettre aux gens de venir pique-niquer sur le bord de l'eau, pendant que les artistes invités ont mis l'aiguille sur le vinyle à bord d'un bateau faisant l'aller-retour sur le canal. **DJ Mini**, **Vilify**, **Miss Bijoux** et **Mister Tea** ont ainsi écumé les eaux du quartier Sud-Ouest pendant que le public, venu nombreux pour l'occasion, profitait soit du sol ferme de la berge pour danser, soit de la nappe rayée pour pique-niquer et profiter du soleil.

La seconde journée s'est quant à elle déroulée sur le site habituel du *Piknic* – sous le stable de **Calder** au parc Jean-Drapeau – après une reloca-

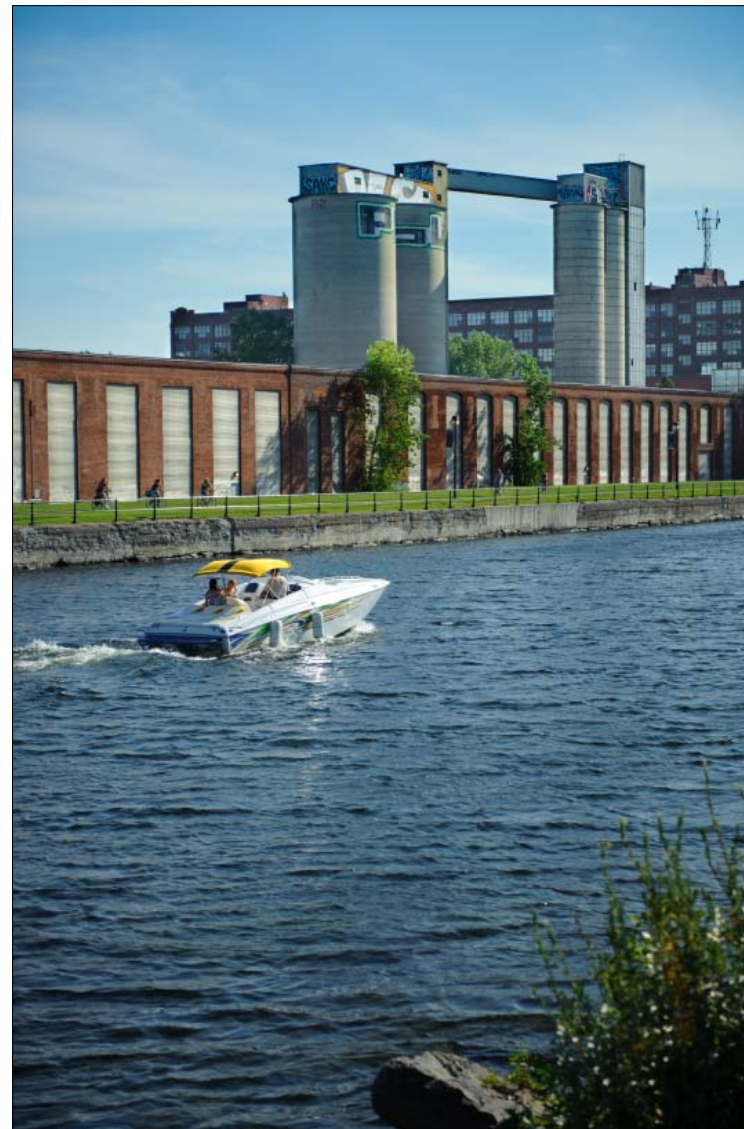
lisation au jardin des Floralies à cause de la *Fête des Enfants* puis au bar *L'Abreuvoir* à cause de la pluie. Cette fois, pendant que les presque exclusivement canadiens **Seb Fauteux**, **Konrad Black**, **Damian Lazarus** et **Maher Daniel** présentaient leurs performances atmosphériques, ambiantes et technos sur la scène principale, la scène STM mettait en vedette les expérimentations des artistes locaux **Polaire** et **Aun**.

Comme d'habitude, la seconde scène, située un peu à l'écart de la première, au bord de l'eau, présente des artistes qui appartiennent à des branches de la musique électronique moins courues que la techno ou la house pour lesquelles la foule se déplace en grand nombre. Le producteur montréalais **Frédéric Arbour** a ainsi présenté son projet solo **Polaire**, mélangeant habilement différentes sonorités ambiantes à un environnement dub techno pour créer une ambiance rythmée mais obscure. Le duo **Aun**, formé des multi-instrumentistes **Martin Dumais** et **Julie Leblanc**, a joué d'audace en allant de l'avant avec un style qui n'est certes pas à la portée de tous, alliant avant-garde, musique ambiante et black metal. Naturellement, nul ne s'attend à retrouver une foule aussi imposante devant cette scène que devant la scène principale pour assister à de telles

performances, mais l'on peut néanmoins applaudir l'initiative du *Piknic* de présenter pareilles explorations musicales. On souhaite vivement que l'organisation poursuive la promotion des artistes locaux émergents – si jamais le mot est approprié – au cours des prochaines années pour faire découvrir la scène montréalaise à des gens qui n'ont pas forcément l'occasion d'être en contact avec ces genres en-dehors de ces performances du dimanche.

La saison du *Piknic Électronik* est d'ailleurs loin d'être terminée, avec notamment la fin de semaine triple de la fête du Travail, qui accueillera entre autres **Ghostbeard** et **Steinski** de *Ninja Tune* le 4 septembre, **Mistress Barbara** le 5 ainsi qu'**Ellen Allien** et **Sascha Funke** le 6. La fin de semaine suivante, se sont **PoPof**, **Mike Mind**, **Thomas Von Party**, **Duvall** et **Seb Diamond** qui représenteront le label *Turbo Recordings* pour un dimanche tout en acid, en techno et en house. Le tout, sans oublier le traditionnel premier dimanche d'octobre présenté en collaboration avec *POP Montreal* pour clore l'édition 2010 du *Piknic*.

Des portraits des artistes invités, les moyens d'accéder sur les lieux de l'évènement ainsi la programmation complète des semaines à venir sont disponibles sur le site de l'évènement, au www.piknicelectronik.com.



Piknic sur les rives du Canal-de-Lachine. photo : Philippe Sawicki

Du flamenco pour Montréal au FFM

RAPHAËLLE OCCHIETTI

raphaelle.occhietti@umontreal.ca

Pas besoin de paroles pour expliquer ce qu'est le flamenco, juste d'un grand réalisateur. **Carlos Saura**.

Sa présence au théâtre Impérial a rendu d'autant plus unique la projection en première mondiale de son film *Flamenco, Flamenco*. Qui ne serait ému par la rencontre, même de loin, d'un personnage public admiré ? On aurait dit qu'il venait nous livrer son émotion la plus profonde face à une danse étant un peu l'âme de l'Espagne. Pourquoi un « grand » réalisateur ? Comme le mentionnait le fondateur du *Festival des Films du Monde*, **Serge Losique**, **Carlos Saura** a su créer un cinéma d'envergure internationale même durant la dictature de **Franco**, exploite que nous avons peut-être du mal à mesurer aujourd'hui. Il a aussi su allier ses talents à ceux de plusieurs générations de danseurs, se positionnant un peu comme un intermédiaire paré d'une sensibilité aigüe entre le grand public et les racines culturelles de l'Espagne.

Je me rappelle d'un spectacle de flamenco, chant et guitare, que j'avais vu à Valladolid, dans le nord de l'Espagne. Assise à côté de mon ami australien, tout deux emplis malgré nous d'une notion de l'attitude en public bien anglo-saxonne, qu'elle ne fut pas notre surprise lorsque les gens du public se mirent à accompagner les artistes en criant « Olé, Olé » à chaque tremblement tragique de la voix ou de la guitare. Le spectacle devenait vivant et non plus figé. L'émotion suscitée était si troublante qu'il était normal et même sain de l'exprimer. Car le flamenco, chanté, dansé ou joué, s'adresse à une force viscérale passionnelle qui

vit en nous. Et qui de mieux placé que **Carlos Saura** pour vous la communiquer ?

Le film commence d'ailleurs par ce passage du figé au vivant, en nous promenant visuellement entre des tableaux présentant des scènes de flamenco, avant que celles-ci ne s'animent aux rythmes marqués du pied par les danseurs actuels en action. Des artistes comme **Anglada-Camarasa** ou **Romero de Torres** ne sont peut-être pas considérés aujourd'hui comme les plus avant-gardistes des artistes espagnols du XX^e siècle, mais leurs œuvres transmettent certes un côté folklorique et sensuel de l'Espagne d'alors.

Comme un recueil d'instant, comme un reportage poétique sur le flamenco d'aujourd'hui, le cinéaste entrelace les vues d'ensemble et les détails raffinés. Une artiste comme **Sara Baras** vit devant nous avec plus d'intensité que si nous la voyions en spectacle à Madrid : zoom sur ses yeux qui brûlent du feu de la danse. Nous tressaillons de douleur et de ravissement au froncement de sourcils affligeant d'un chanteur. Deux pianos se confrontent et s'unissent comme l'auraient fait deux danseurs. Des chorégraphies de groupe, inspirées par exemple du rythme que l'on retrouve en procession durant la *Semana Santa*, alternent avec des chorégraphies au danseur individuel entouré d'une joyeuse compagnie. **Paco de Lucía** nous envoûte; deux danseurs aux mouvements tragiques unissent leurs pas à la pluie. En somme, 90 minutes d'émotion pure, de beauté poignante.

Pour se plonger encore plus dans l'univers du flamenco : voir la *Trilogie Flamenco* de **Carlos Saura-Bodas de Sangre**, *El Amor Brujo* et surtout *Carmen*.



OFFRE 2 POUR 1 AUX ÉTUDIANTS DANS LES CINÉMAS CINEPLEX!



EN SEPTEMBRE SEULEMENT

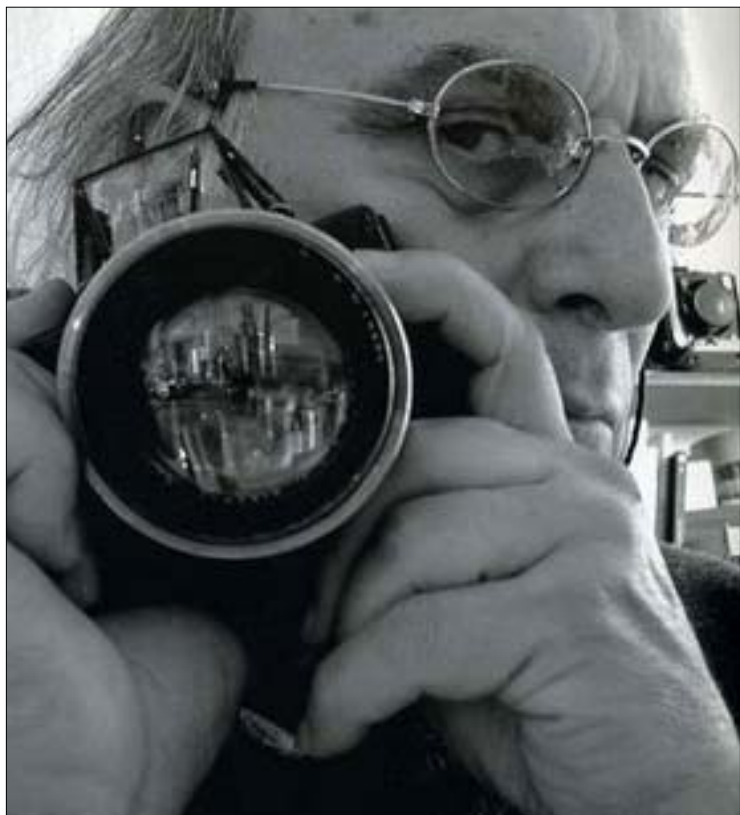
invite un ami au cinéma **gratuitement** en présentant ta carte étudiante du cégep ou de l'université*

Pour obtenir plus de détails et connaître l'horaire, visite **cineplex.com**

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

Cineplex **Banque Scotia** **STARCITÉ** **CINEPLEX ODEON** **COLOSSUS** **COLISÉE** **GALAXY**

Sur présentation d'une carte étudiante d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire), obtenez une (1) entrée pour adulte gratuite à l'achat d'une (1) entrée pour adulte pour le même film. Offre valide du mercredi 1^{er} septembre au jeudi 30 septembre 2010, dans les cinémas Cineplex Divertissement du Québec, y compris les cinémas Cineplex Odeon, Galaxy, StarCité, Colossus, Colisée et le cinéma Banque Scotia Montréal. Non valable pour les événements spéciaux, la programmation complémentaire, le divertissement autre que la présentation de longs-métrages ou les films présentés dans le cadre du Festival des films du monde. Pour les représentations IMAX ou 3D, cette offre s'applique à l'achat d'une entrée pour adulte seulement et est assujettie à des frais additionnels pour le billet acheté et le billet gratuit. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. Utilisation la même journée seulement. Non valide à l'obtention de points SCENE. Pour les Forfaits du mardi, cette offre s'applique seulement à la portion du billet d'entrée du forfait et exclut les combos alimentaires. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion, offre ou coupon, ni pour l'achat de billets en prévente. ©2010 Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.



Carlos Saura (ci-haut) et Sara Baras (en haut à droite) au FFM.

L'actualité automobile : le monde est vert, vert...

MATHIEU BONIN

Futur Jacques Duval?

ENFER ET DAMNATION ! Une autre année d'actualité automobile CRIÉE ! Commençons cette nouvelle saison avec une séance de rattrapage sur l'industrie automobile, le tout avec de la passion et une surdose de faits techniques.

Encore d'autres détails sur la Chevrolet Volt

Ça y est, en juin dernier, la direction de General Motors a finalement annoncé le prix de la Chevrolet Volt. Il vous en coûtera 41 000 \$US à l'achat. Toutefois, un crédit de taxes américain de 7 500 \$US ramène le prix à 33 500 \$. Il est également possible de louer la Volt pour 350 \$ par mois pendant 36 mois avec un dépôt initial de 2 500 \$, un montant très similaire à celui de la location d'une Nissan Leaf électrique. Signe que GM a appris de son erreur avec la EV1 des années 1990, les clients qui louent une Volt pourront racheter leur voiture à la fin du bail.

Si 41 000 \$ peut sembler cher pour une voiture de la grandeur d'une Chevrolet Cruze, GM tient à spécifier que la voiture sera très bien équipée : navigation, garantie de 8 ans/160 000 km sur la batterie, navigation OnStar et système de son Bose sont de série. Deux ans après la mise en vente de la voiture, Chevrolet sortira une version moins chère de la Volt. GM semble ici vouloir profiter de l'effet de l'acheteur précoce. Dans le même esprit de pensée, une Toyota Prius très bien équipée peut se vendre au-dessus de 35 000 \$. De plus, avec son moteur à essence 4 cylindres 1,4 L de 74 hp et son moteur électrique de 149 chevaux lui permettant de parcourir 64 km sans essence, la Volt est une voiture beaucoup plus sophistiquée que la Prius actuelle.

La production de la Volt démarra le 11 novembre, et la Chevrolet Volt posera ses roues dans les concessionnaires au cours du mois de décembre. Charmant.

La 918 Spyder en production !

Le 12 mars dernier, dans le numéro 19 du Polyscope, j'écrivais à propos d'un concept très intéressant : la 918 Spyder de Porsche, une super-voiture hybride. Eh bien, ze big boss de Porsche, **Michael Macht**, a annoncé sa mise en production. Doté d'un V8 3,4 L de 500 chevaux ainsi que 3 moteurs électriques développant une puissance totale de 218 chevaux, la 918 Spyder peut rouler en mode tout électrique pendant 25 km : la consommation combinée est donc de 3 L/100 km, plus basse même que celle d'une voiture hybride conventionnelle. De surcroît, les performances sont au rendez-vous : 0-100 km/h en 3,2 secondes

et vitesse de pointe de 320 km/h. Le prix n'a pas été précisé, mais certains avancent le chiffre de 500 000 euros, soit environ 672 000 \$CAN. Ouch. La Volt était combien déjà ?

Union entre Tesla et Toyota

Toujours dans les nouvelles écologiques, Tesla et Toyota ont conclu un accord de coopération sur le développement de véhicules électriques et des pièces associées. Conséquence directe : Toyota utilisera de nombreuses composantes électriques de Tesla pour construire et commercialiser un RAV-4 100% électrique dès 2012.

La collaboration ne s'arrête pas là : Toyota achètera également pour 50 millions \$US du stock commun de Tesla, et Tesla reprendra l'ancienne usine NUMMI désaffecté par Toyota à Fremont, en Californie. La compagnie de voitures électriques américaines y fabriquera donc sa berline Model S, une voiture de luxe 100% électrique pouvant parcourir jusqu'à 480 km avec le pack de batteries optionnel. La grandeur de l'usine permettra également à Tesla de construire d'autres modèles dans un avenir rapproché. [NDLR : Super ! Enfin un article sur Toyota qui n'inclut pas le mot « rappel » !]

Des bornes de chargement rapide

Avec tous les nouveaux modèles de voitures électriques qui seront bientôt commercialisés, il est normal de s'inquiéter sur le problème complexe de la recharge des batteries. Voici une solution tout à fait appropriée : récemment, la ville de Portland, en Oregon et la compagnie de composants électroniques NEC ont ouvert une station de recharge rapide pour voiture électrique à usage publique. Les bornes fournissent un courant de 50 kW (50-500V, 0-125A). Ainsi, les batteries d'une voiture électrique peuvent être chargées à 80 % en 20 à 30 minutes. Bon, j'ai dépassé mon quota de nouvelles écologiques, passons aux vraies nouvelles !

Bugatti Veyron Super Sport : 431 km/h !

Les dirigeants de Bugatti doivent sûrement avoir un égo aussi gros que celui de Kanye West (presque). Outre que leur record du monde de vitesse de pointe pour une voiture de production ait été battu par la « vulgaire » Ultimate Aero de Shelby Supercars, les ingénieurs de Bugatti ont modifié la Veyron de fond en comble : plus de puissance (de 1001 à 1200 chevaux), un châssis renforcé ainsi qu'une carrosserie plus aérodynamique et plus légère.

C'est ainsi que le 4 juillet, sur la piste Ehra-Lessien du groupe Volkswagen, en présence d'officiels du livre des records Guinness, la Bugatti

Veyron Super Sport a atteint une moyenne de 431 km/h dans les deux directions. 431 km/h. C'est environ 120 mètres À LA SECONDE. Toutefois, la version destinée au client sera « limitée » à 415 km/h afin de protéger les pneus. Il convient ici de préciser qu'à cette vitesse, les pneus sont complètement usés en 15 minutes. Par contre, le réservoir d'essence se vide encore plus vite (en 12 minutes), et c'est encore plus vrai à 430 km/h. Autre fait « overkill » : la Super Sport coûte 3 millions \$US...

La nouvelle Jetta 2011

Dans le département des nouvelles du monde réel, Volkswagen a dévoilé la nouvelle mouture de la Jetta. Par rapport au modèle précédent, elle est plus spacieuse et propose un style plus sérieux, plus distinctif. Ce n'est pas une voiture particulièrement agréable à regarder, car elle a une allure très conservatrice, mais la génération précédente était carrément anonyme : selon l'angle de vue, elle ressemble vaguement à une Corolla. En fait de motorisation, la Jetta 2011 reprend les mêmes moteurs que sa devancière : un 5 cylindres 2,5 L, un 4 cylindres 2,0 L diesel et un 4 cylindres 2,0 L turbo de 200 chevaux. Par contre, ce qui est particulièrement intéressant avec la nouvelle Jetta, c'est qu'elle est devenue beaucoup plus abordable : elle se vend dorénavant à partir de 15 875 \$, comparativement à 22 175 \$ auparavant. Pour ceux qui ne jurent que par l'ingénierie allemande, c'est toute une aubaine.

Brièvement

Au cours de l'été, Ford a été assez occupé : tout d'abord, la compagnie automobile de Dearborn a (finalement) décidé de fermer sa division Mercury. Bien que cette marque n'existait plus au Canada, elle était encore présente aux États-Unis, mais puisque cette bannière ne proposait que des modèles « rebadgés », Ford a décidé d'imiter GM et de supprimer les divisions inutiles. Soit dit en passant, la véritable raison pourquoi je suis content de l'éradication de Mercury est que mon père avait une Mercury Topaz et que cette voiture était une véritable dompe/citron/poubelle ambulante. Toutefois, Ford a sûrement commis une bévue en vendant Volvo au constructeur chinois Geely pour 1,3 milliard \$US. On verra dans les mois prochains ce que ça donnera...

Mais encore...

Il y aura du nouveau cette année dans ma chronique automobile ! Dans certaines parutions du Polyscope, je ferais le compte rendu d'un essai routier d'un véhicule. Et oui, je vais faire un **Jacques Duval** de moi-même ! D'ici là, bonne semaine et bonne initiation !



De haut en bas : Chevrolet Volt 2011. Crédit photo : General Motors
Porsche 918 Spyder. Crédit photo : Porsche
Borne de chargement rapide. Crédit photo : Portland General Electric
Bugatti Veyron 16.4 Super Sport. Crédit photo : Bugatti
Volkswagen Jetta 2011. Crédit photo : Volkswagen

Old Orchard Beach, sous la pluie

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Revenir d'échange change complètement le regard que vous portez sur la ville dans laquelle vous vivez. Tout devient différent et se présente sous un nouveau jour. Je me souviens être allé dans le Maine il y a exactement un an avant mon aventure en Europe, et me voici à nouveau dans cette partie des États-Unis. Petit voyage au sud de la frontière, au bord de la cote atlantique des États-Unis.

Sitôt la démarcation entre les deux pays franchie, ce qui frappe le plus, ce sont les forêts, denses et vertes, mais aussi l'état complètement sauvage de cette région. Contrastant fortement avec le sud du Québec où de nombreuses villes fleurissent sur la route menant vers les États-Unis, on se rend compte que l'on est au point le plus au nord du pays de nos voisins du sud, c'est-à-dire le coin le plus froid (hormis l'Alaska bien entendu) et inhabité. Les montagnes se dressent, tels d'immenses monuments aux couleurs bleues par la nature.

Les premières villes sont rencontrées, petits amas de maisons où s'érigent magasin général, stations services, fast-food et vendeurs de voitures. Le temps de prendre une pause et de se requinquer à table, on se rend vite compte que les proportions ont complètement changé. Deux litres de soda, une immense pizza et des serveuses à faire trembler les plus légers d'entre nous sous l'impact de leurs pas sur le sol. Néanmoins, une attitude franche, directe et joyeuse se dégage de ces dames dont le sucre a modifié l'aspect du corps et les menacera du diabète si ce n'est pas déjà fait.

La pluie s'invite à nos côtés le temps de l'aventure, et ne semblera pas nous lâcher de toute la semaine. Arrivée à Old Orchard sous une averse fraîche d'été, malgré un ciel gris épais. La ville qui, il y a un an encore, était

remplie de touristes, semble quelque peu délaissée, serait-ce la rentrée scolaire ? Le temps peu clément ? Le manque d'argent chez les habitants d'un pays terriblement endetté ? Peu importe, la ville s'offre ainsi à nous, au détour des ruelles, des marchands de glaces et des restaurants offrant des *clam chowder* : soupe épaisse de pétoncles à la couleur blanchâtre.



Tandis que le soir tombe, tous se dirigent vers la fête foraine de la plage, où les machines à jouer, la musique et bébelles résonnent sans arrêt. Les adolescents viennent en groupe, les amoureux tentent de remporter l'oursin de leur bien-aimée, les mamans sortent les tickets et les pièces au plus grand plaisir de leur petite fille. C'est un monde complètement coupé de la réalité, mais où la joie semble créer une bulle inatteignable : ce sont les vacances, tout va bien !

Sur la plage, les plus aventureux se retrouvent mal pris lors de la marée descendante, en proie à un

océan imprévisible. Avec un début de tempête et des conditions climatiques rendant la mer des plus froides, il ne faut pas longtemps pour que cinq sauveteurs se jettent à l'eau avec leur bouée pour tenter de récupérer trois aventureux, sous les regards d'une dizaine de spectateurs.

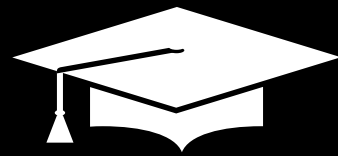
Kennebunkport offre une belle escale pour un après midi. Après les *clam chowder*, voici les *lobster rolls*, puis les boutiques et les promenades agréables sans soucis. Toujours sous la pluie, mais toujours avec le sourire de voir ces visions déjà connues, enfouies sous une couche de souvenirs encore frais.

Puis vient déjà la fin du voyage. Le retour, emballer les affaires, regretter déjà les films regardés en soirée, les bières dégustées et les toffees engloutis sur une terrasse. La route est à nouveau nôtre, longue, en pleine nature sauvage. Déjà la frontière est passée, puis on arrive vers les travaux des autoroutes du Québec. Ralentissement, on va devoir attendre. Peu importe, après cinq jours, le soleil vient de se lever d'entre les nuages, comme pour nous souhaiter la bienvenue.

escale pour un après midi, après les *clam chowder*, voici les *lobster rolls*, puis les boutiques et les promenades agréables sans soucis. Toujours sous la pluie, mais toujours avec le sourire de voir ces visions déjà connues, enfouies sous une couche de souvenirs encore frais.

Puis vient déjà la fin du voyage. Le retour, emballer les affaires, regretter déjà les films regardés en soirée, les bières dégustées et les *toffees* engloutis sur une terrasse. La route est à nouveau nôtre, longue, en pleine nature sauvage. Déjà la frontière est passée, puis on arrive vers les travaux des autoroutes du Québec. Ralentissement, on va devoir attendre. Peu importe, après cinq jours, le soleil vient de se lever d'entre les nuages, comme pour nous souhaiter la bienvenue.

Concours 2011 - 2012



Les bourses de l'IRSST, c'est payant !

Maîtrise : **14 100 \$**

Doctorat : **18 000 \$**
24 000 \$ et + (formation hors Québec)

Postdoctorat : **30 000 \$**
36 000 \$ et + (formation hors Québec)

Suppléments offerts aux boursiers d'autres organismes

Domaines de recherche

Ergonomie
Sciences naturelles et génie
Sciences de la santé
Sciences sociales et humaines

Bourses thématiques aussi offertes aux étudiants de maîtrise et de doctorat dont le sujet de recherche porte sur les Équipements de protection ou la Sécurité des outils, des machines et des procédés industriels.

Date limite

20 octobre 2010

Pour information

www.irsst.qc.ca



Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail

S'initier à la recherche dès le baccalauréat grâce au programme des bourses UPIR

Participez au concours 2010 :
80 bourses de 1 500 \$ chacune

Dépôt des candidatures : 16 septembre 2010

Pour connaître les critères d'admissibilité, modalités et autres informations pertinentes au programme des bourses UPIR, consultez le site Web de Polytechnique :

http://www.polymtl.ca/recherche/document/outis_etc.php#upir



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Direction de la recherche
et de l'innovation



Couple des initiations !



Sudoku

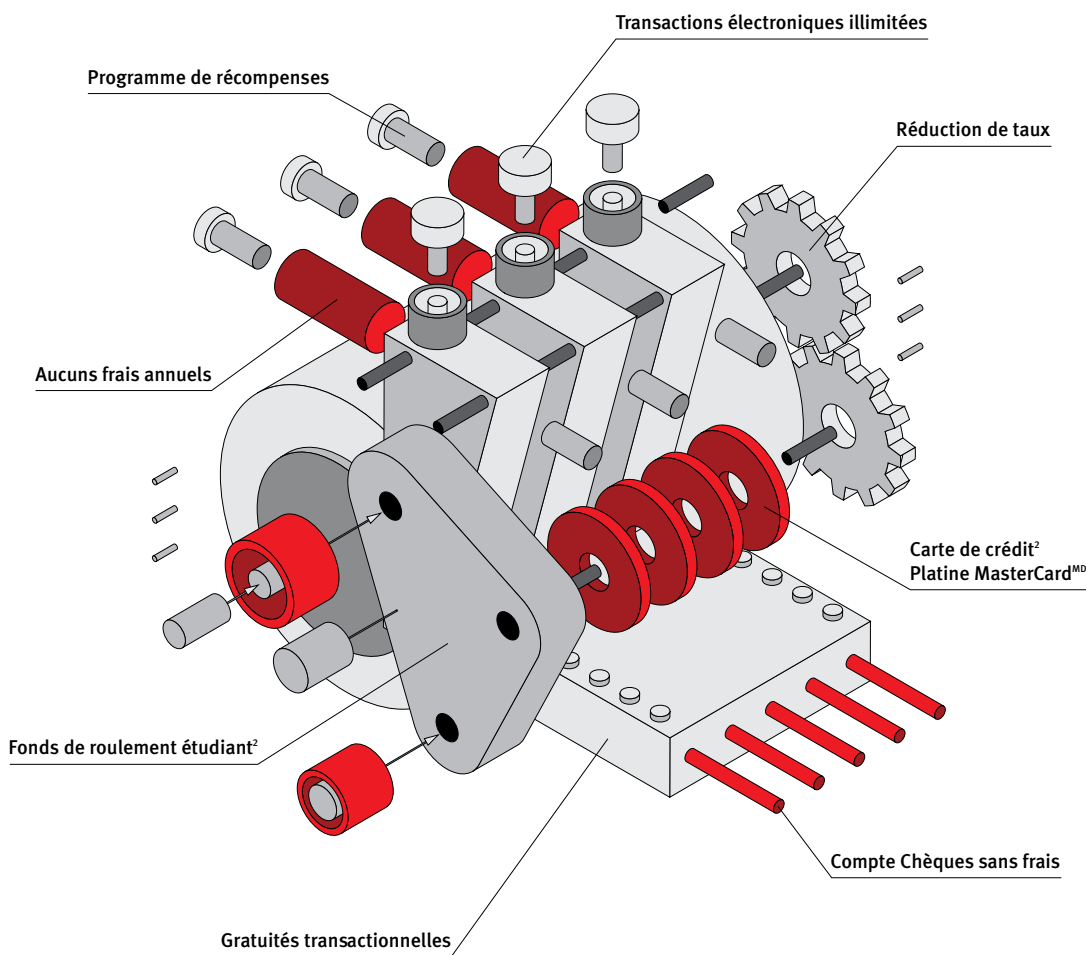
entre deux cours

		7						4
2		3		9		5		
		4			1		2	6
	3				1			
4		2	8		5	1		3
			9				4	
3	7					4		
		8	2			6		1
5						7		

La citation de la semaine

« Les pandas sont les animaux les moins racistes au monde... ils sont gros, blancs, noirs et asiatiques ! » (et roux à Prague... *true story*).

– un ex étudiant en échange



Étudiez votre programme!

Étudiants en génie¹, nous vous offrons un programme exclusif avec des avantages spécialement adaptés à vos besoins.

bnc.ca/etudiantsgenie



ET ACTION!

1. Ce programme financier de la Banque Nationale constitue un avantage offert aux étudiants en génie au Canada qui détiennent une carte Platine MasterCard Banque Nationale. Aucune adhésion à une association professionnelle n'est requise. Vous devez être citoyen canadien ou résident permanent. Pour se prévaloir du programme, une preuve du statut d'étudiant est exigée (Matricule étudiant). 2. Sous réserve de l'approbation de crédit de la Banque Nationale. ^{MD}MasterCard est une marque déposée de MasterCard International Inc. Usager autorisé : Banque Nationale Groupe financier.